



Melon - Pastèque

N°01

22/04/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL

david.bouvard@acpel.fr

Samuel MENARD
ACPEL

samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE

Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF

Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

**La stratégie
écophyto 2030**

Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »*

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Pour rappel, le BSV bilan melon - pastèque 2025 : [ICI](#)

Fonctionnement du dispositif 2026

Éléments essentiels pour assurer un bon comportement des cultures de melon et pastèques vis-à-vis des bioagresseurs

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : après un hiver relativement doux caractérisé par des pluies fréquentes ayant compliqué les préparations de sol, le mois d'avril se distingue par des conditions sèches, ponctuées de quelques pics de chaleur et des nuits encore fraîches.
- **Avancement des cultures** : suivant les secteurs et les stratégies d'entreprises, les plantations ont débuté en semaine 13 ou 14. Des pertes de plants (melon et pastèque) ont été observées suite aux épisodes de chaleur du mois d'avril. **Maintenir l'humidité pour favoriser la reprise des plants.**

Ravageurs

- **Taupins** : pas de pertes significatives de plants signalées actuellement.
- **Pucerons** : pas de signalement en production spécialisée. Mais, une surveillance attentive doit se mettre en place.
- **Limaces et escargots** : le risque est présent, en raison des fortes pluies hivernales. Du piégeage peut être mis en place à la parcelle pour évaluer le risque.

Maladies

- **Pythium** : aucun dégât constaté, mais à risque à surveiller.
- **Bactériose, cladosporiose** : les conditions de culture (sous chenilles peu ouvertes) sont peu favorables à leur expression, mais le risque pourra augmenter avec l'arrivée de pluies et de conditions fraîches.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : pas de foyer signalé.

Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Pour rappel, le BSV BILAN melon - Pastèque 2025

Chaque campagne possède ses propres caractéristiques. Néanmoins, les enseignements tirés des campagnes précédentes peuvent contribuer à mieux comprendre et analyser le comportement ainsi que la pression de certains bioagresseurs au cours de l'année en cours.

Ainsi, le BSV bilan de la campagne 2025 en culture de melons et de pastèques est disponible en cliquant sur l'image ou sur ce lien : [ICI](#).



Fonctionnement du dispositif BSV 2026

La **surveillance biologique du territoire** (SBT) constitue un enjeu majeur pour la profession agricole afin **d'évaluer la fréquence et l'intensité des bioagresseurs présents sur le territoire**, mais également pour anticiper l'arrivée de nouveaux bioagresseurs. Dans le cadre de la stratégie Écophyto 2030, ces objectifs ont été renforcés et réaffirmés :

- Suivi de l'état sanitaire des cultures et analyse du risque
- Veille des risques émergents
- Détection des organismes nuisibles réglementés
- Détection des Effets Non Intentionnels (ENI) des traitements des cultures sur la biodiversité

Ces actions visent à améliorer l'épidémiosurveillance pour une gestion plus efficace et ciblée des bioagresseurs, par le maintien sur tout le territoire de réseaux d'observations représentatifs des bassins de production. L'ensemble des données collectées par ces réseaux, mais également la mobilisation de différents outils tels que la modélisation et les suivis en laboratoire, permettent, après analyse, la rédaction de bulletins, gratuits, diffusés régulièrement : les Bulletins de Santé du Végétal (BSV).

Le BSV est un outil qui nécessite la participation du plus grand nombre pour une analyse de risque de qualité !

Le BSV dédié aux cultures de melon et de pastèque a pour vocation d'être un outil d'aide à la décision utile aux producteurs grâce à une évaluation du risque global sur les différents secteurs. Cela n'est possible que grâce à la production d'une analyse de risque fine, à l'échelle de la « micro-région », réalisée en compilant les différentes sources d'informations du réseau. Les exploitants **peuvent s'appuyer sur le BSV pour décider de la stratégie à suivre pour la protection de leurs cultures**. C'est donc un **document complémentaire aux bulletins de préconisations** ou aux informations données par les conseillers.

Dans tous les cas, la décision finale appartient au producteur et nécessite une observation précise de ses parcelles pour adapter l'évaluation du risque à sa propre situation.

Un dispositif BSV basé sur la mobilisation de tous :

Le fonctionnement global du dispositif repose avant tout sur la **mobilisation d'un maximum de partenaires terrain, tant les organismes de conseil que les producteurs eux-mêmes** : chaque édition BSV identifie les contributeurs au réseau. Chacun des partenaires contribue à la remontée d'informations permettant d'évaluer le risque sanitaire pour chacune des cultures, par des **observations régulières de parcelles fixes, des informations ponctuelles de type « alerte »** ...

**Venez nombreux rejoindre ce dispositif :
techniciens et producteurs, chacun est concerné.**

Vous pouvez ainsi :

- **Suivre chaque semaine des parcelles** de références ou des témoins non traités suivant un protocole établi.
- **Signaler des bioagresseurs ponctuels**, par exemple suite à un « tour de plaine ».

Pour participer, rien de plus simple ! **Contactez les animateurs** qui vous fourniront tous les éléments nécessaires (protocoles, outil de saisie des données, ...). Pour l'édition melon-pastèque nord de Nouvelle-Aquitaine :

- David BOUVARD : david.bouvard@acpel.fr
- Samuel MENARD : samuel.menard@acpel.fr



Comment recevoir le BSV ?

Les **BSV** sont disponibles **GRATUITEMENT**, sur les sites internet des chambres d'agriculture, de la DRAAF et des partenaires du dispositif. Mais vous pouvez également **recevoir directement une alerte sur votre boîte mail**. Il suffit pour cela de vous inscrire aux éditions qui vous concernent, grâce au formulaire suivant : [Formulaire d'abonnement au BSV](#).

L'ensemble des BSV, ainsi que le formulaire d'inscription sont disponibles sur les sites de la Chambre régionale d'agriculture Nouvelle-Aquitaine : bsv.na.chambagri.fr et de la [DRAAF](#).

Éléments essentiels pour assurer un bon comportement face aux bioagresseurs

En fonction des conditions de l'année et de diverses contraintes liées à l'organisation des chantiers, il n'est pas toujours possible de respecter ces principes. Cependant, quand cela est possible, autant partir sur de bonnes bases !

• La qualité des plants achetés ou produits sur l'exploitation

La qualité des plants est plus essentielle qu'on ne le croit souvent dans la réussite d'une culture et également pour assurer un bon comportement sanitaire.

- Jeune, mais durci, à un stade adapté à la plantation.
- Absence totale de pucerons (d'autant plus pour une plantation sous chenilles !).
- Un système racinaire correctement développé de couleur blanche, sans nécroses.
- Un collet indemne de *Pythium sp.* ou d'autres altérations.
- Un feuillage sain et non carencé.



Un plant trapu, durci et jeune : gage d'une bonne reprise (Crédit Photo ACEPL)

• La plantation et la qualité des enracinements

Assurer un enracinement puissant tout au long de la culture (et dès la plantation) permet d'atténuer l'expression de certains stress, de problématiques sanitaires et de certains désordres physiologiques (grillure, vitrescence...).

- Un sol affiné sans excès, en limitant le nombre de passages.
- Éviter les tassements (particulièrement sur la planche).
- Stocker de l'humidité sous le paillage (quand cela est possible).
- Assurer un bon contact motte / sol à la plantation.
- Adapter les volumes d'eau à la plantation aux conditions de sol.

• Une bonne maîtrise de la conduite (fertilisation, irrigation, aérations...)

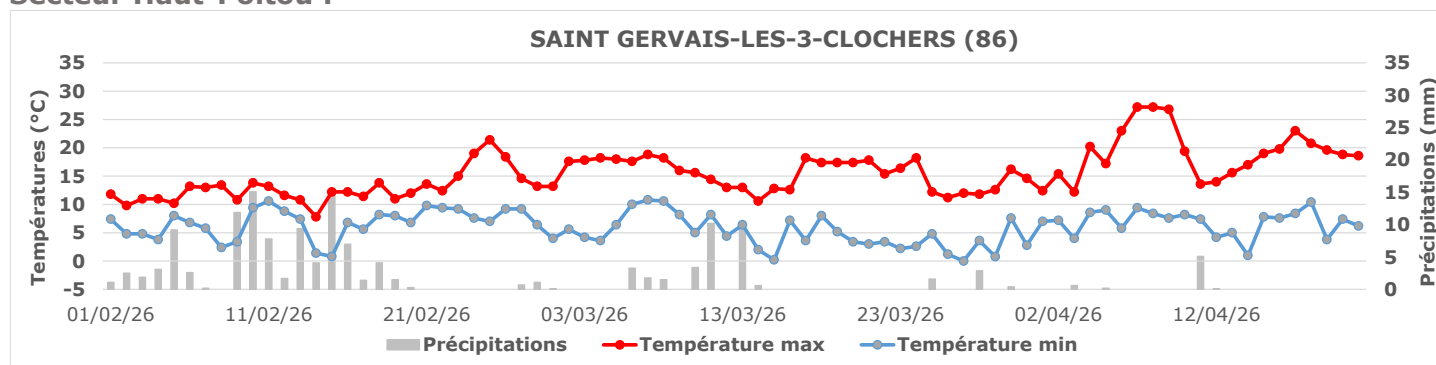
En raison de conditions pédoclimatiques spécifiques, de fluctuations en cours de culture, de choix variétaux, il n'est pas facile d'anticiper tous les éléments d'une conduite optimale. Cependant, certains éléments agissent directement sur le comportement face aux bioagresseurs. Quelques exemples (non exhaustifs) :

- Un manque d'azote est préjudiciable au rendement, mais un excès de fertilisation azotée conduit à augmenter le risque vis-à-vis de la plupart des problématiques sanitaires.
- Le choix variétal : l'emploi de variétés tolérantes communes à plusieurs problématiques sanitaires est limité, mais le choix de variétés « **de moindre sensibilité** » est possible. Pour cela un travail est réalisé dans le cadre du programme COCOMEL : pour le Centre-Ouest, la fiche variétale prend en compte les données obtenues : [ICI](#)
- La bonne maîtrise des aérations en production précoce est importante pour permettre le développement de plantes équilibrées, charpentées.
- Limiter le plus possible les stress abiotiques (hydrique, thermique, nutritionnel...).
- Observer régulièrement les cultures pour repérer rapidement l'apparition, le développement, pour quantifier le risque vis-à-vis des bioagresseurs : objectif commun à la Surveillance Biologique du Territoire. **Alors, pourquoi ne pas participer aux observations du BSV !**

Contexte et situation

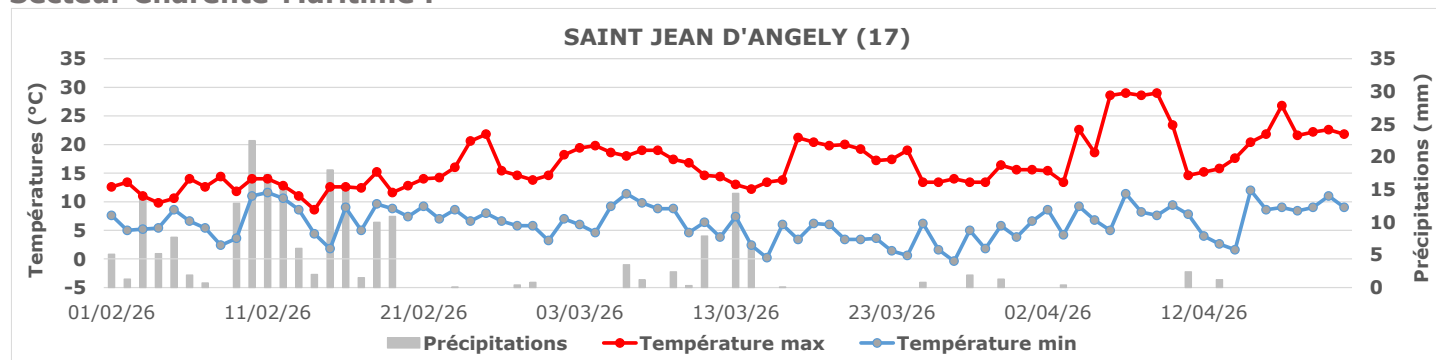
• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 138,1 mm	Température maximale enregistrée : 27,2°C	Température minimale enregistrée : 0,0°C
Moyenne des températures maximales : 14,8°C	Moyenne des températures minimales : 5,9°C	

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 209,7 mm	Température maximale enregistrée : 29,0°C	Température minimale enregistrée : -0,4°C
Moyenne des températures maximales : 15,9°C	Moyenne des températures minimales : 6,1°C	

Pour les secteurs du Poitou et du centre de la Charente-Maritime, on remarque des similitudes :

- De fortes précipitations régulières durant l'hiver qui ont inondé plusieurs parcelles, rendant difficiles les préparations de sol. Ainsi, il a été relevé 210 mm du 1^{er} février au 21 avril sur le secteur de St-Jean d'Angély et 138 mm sur celui de St-Gervais-les-trois Clochers sur la même période.
- Des températures relativement douces en moyenne, avec très peu de gelées. On peut noter quelques périodes très chaudes pour la saison, le 4 avril, du 8 au 10 avril, avec des maximales pouvant atteindre 29°C et le 17 avril.
- Depuis le milieu du mois de mars, les précipitations se font rares, et avril s'est distingué par des conditions particulièrement sèches et chaudes dans l'ensemble des zones de production, même si les minimales restent fraîches.

• Démarrage des plantations

Suivant les secteurs et les stratégies d'entreprises, les plantations ont débuté en semaine 13 ou en semaine 14. Les fortes précipitations hivernales ont rendu difficile les préparations de sol de certaines parcelles. Depuis mi-mars, les pluies se sont raréfiées et les **sols se sont asséchés en surface**, tout en restant humides en profondeur. Cependant, les plantings de plantation n'ont pas été perturbés par ces conditions.

Pour les producteurs qui ne visent plus l'entrée en production très précoce, les plantations ont véritablement commencé en semaine 16. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin et éventuellement au-delà.



Rappel des créneaux culturaux :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	25-mars 10-avril	10-avril 30-avril	20-avril 25-mai	20-mai 10-juin	10-juin 30-juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 21	21 à 24	24 à 26 (et au-delà)

Modulable suivant les secteurs de production et les parcelles



Des chantiers de plantation dans des conditions satisfaisantes, mais des pertes de plants en raison des fortes chaleurs sous tunnels (Crédit Photo : ACPEL)

- **Pertes de plants à cause des fortes chaleurs et des à-coups de températures**

En raison des fortes températures enregistrées lors des pics de chaleur du 8 au 10 avril (maximales pouvant atteindre 29°C) et le 17 avril (maximales de 27°C) ou des à-coups de températures enregistrés le 4 avril (écart de 10°C entre deux maximales journalières consécutives), on note le signalement de **pertes de plants en post-plantation pour les cultures de melons et de pastèques** (surtout pour les plantations en semaine 14).

Les jeunes feuilles ont souvent grillé et parfois le plant ne survit pas. Dans les situations les plus exposées, des pertes pouvant aller jusqu'à 30 % des plants ont été relevées.

Dans ces conditions chaudes, il est impératif de **maintenir l'humidité des mottes pour favoriser la reprise des plants**. Certains producteurs ont apporté un 2^e tour d'arrosage lors de la plantation, voire actionner l'irrigation en goutte à goutte plus rapidement que prévu.



Plant de pastèques souffrant des fortes conditions de chaleur lors de la plantation
(Crédit Photo : ACPEL)

• La gestion des ouvertures : une vraie et importante question !

Le melon et la pastèque sont des plantes qui apprécient les températures élevées (si humidité). Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints. A partir d'un certain seuil, les excès deviennent préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation).

Actuellement, il fait chaud en journée ! Mais, les températures minimales sont assez fraîches et le risque de gel n'est pas à exclure.

Depuis quelques années, avec l'utilisation de bâches perforées, on observe des stratégies assez différenciées des modalités d'ouvertures des chenilles. De façon « caricaturale », on peut illustrer de grandes tendances :

- Maintenir la culture protégée des « intempéries à venir » en ouvrant à minima. Dans ce cas, on observe parfois des végétations déséquilibrées entre le feuillage / les fruits, une nouaison pas toujours optimale. Au moment, de l'agrandissement des ouvertures et de l'enlèvement des films, les plantes souffrent : la tenue des plantes à la récolte est généralement affaiblie.
- Ouvrir plus rapidement et plus « grandement ». Cette pratique permet souvent d'améliorer l'efficacité de la pollinisation, les nouaisons. Cependant, le risque d'exposition aux intempéries est augmenté (risque sanitaire de type bactériose). De plus, dans des sols froids, on note plus de manifestations de dépérissements racinaires (risque d'expression de la verticilliose par exemple).

Les conditions climatiques fluctuantes et le manque de personnel disponible conduisent à réaliser moins d'interventions, mais de façon plus conséquente. L'idéal serait de revenir aux techniques anciennes **d'ouvertures plus mesurées**, et surtout **plus progressives**... et donc nécessairement plus nombreuses (mais qui représentent aussi un coût d'intervention et ce, à condition de disposer du personnel).

Ravageurs

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur.

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.



- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Lutte contre les taupins :

- Etat des recherches et des connaissances techniques en France et dans l'U.E.
- Voies de recherche à privilégier

Travail coordonné par Christian-Alexandre Rodriguez,
 Directeur de recherche au centre INRA de Rennes,
 Institut National de la Recherche Agronomique
 en partenariat avec l'ARVALIS
 Institut de la Vigne et de la Viticulture
 à la demande du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche



INRA avec la collaboration de ARVALIS

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).



▪ **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

▪ **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

▪ **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

▪ Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

▪ Les autres prédateurs

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

• Limaces et escargots (différentes espèces)

Les conditions humides sont favorables aux ravageurs de cette famille des gastéropodes. Cependant, à ce jour, on ne note pas de signalement de pertes significatives.

Évaluation du risque :

On ne note pas de pertes significatives. Cependant, les conditions hivernales très pluvieuses ont été favorables. Le risque est présent. Il convient d'évaluer le risque à la parcelle par la mise en place de pièges.

Maladies

• Pythium (fonte des semis...)

Les températures minimales fraîches actuelles peuvent être favorables à ces champignons. Les *Pythium spp.* et les *Phytophthora spp.* sont capables de vivre à l'état saprophyte aux dépens de la matière organique présente dans le sol ou des substrats. Dans ce dernier cas, les exsudats racinaires, constituent des substrats importants pour le développement saprophytique et le maintien de ces chromistes sur et dans le sol. Le développement de ces champignons est favorisé par (extrait site [Ephytia](#)) :

- La forte densité des plantules en pépinières.
- L'excès d'azote, qui aggraverait les symptômes racinaires.
- La présence d'eau qui est presque toujours inévitable. Une forte humidité du sol et des échanges gazeux réduits constituent un avantage écologique pour ces chromistes, au détriment d'autres champignons et micro-organismes parfois compétiteurs pour la matière organique du sol.
- Les sols lourds et/ou compactés sont très propices à leurs attaques car ils pénalisent la vigueur de l'hôte et engendrent un environnement propice à la diffusion des exsudats nécessaires à la germination et la croissance de ces oomycètes. De plus, l'humidité du sol contribue à la production puis à la dissémination des zoospores.
- Des espèces apprécient les sols froids, aux températures voisines de 15°C, comme *Pythium ultimum* (températures optimales 15-20°C, mini 2°C, maxi 42°C).
- La réceptivité de l'hôte n'est pas constante tout au long de sa vie. Ainsi, les plantules succulentes ou étiolées sont très sensibles tandis que les plantes adultes le sont moins.

Évaluation du risque :

Aucun dégât n'est constaté à ce jour sur les jeunes plants, mais il est important de surveiller ce champignon, surtout lors de périodes fraîches.

- **Cladosporiose, bactériose...**

Ces maladies sont favorisées par des conditions fraîches et humides. Actuellement, les conditions sont sèches, mais les températures minimales restent fraîches.

Les plantations sont actuellement protégées par des chenilles (ou petits-tunnels) et lors de journées ensoleillées, le développement de ces maladies est fortement atténué.

Évaluation du risque :

Jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles peu ouvertes) sont peu favorables à l'expression de ces problématiques sanitaires. Avec les possibles pluies prévues en fin de semaine prochaine, les températures fraîches le matin et l'ouverture progressive des petits-tunnels, le risque pourra augmenter.

Autres observations

- **Enherbement**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers,...). Cette rubrique est encore en phase de construction, mais elle s'enrichira au fur et à mesure des années, avec des suivis de « parcelles fixes » et l'observation de plusieurs parcelles liées aux travaux d'expérimentation in situ.

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.



Chantier de plantation de pastèques (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Actuellement, aucun foyer de pucerons n'a été noté. Toutefois, une vigilance doit être apportée, car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent, sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque :

Aucun foyer n'est observé actuellement. Mais, le risque est présent. Une surveillance accrue est nécessaire.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Jusqu'à présent, on ne note pas de signalement (l'utilisation de plants greffés peut aussi expliquer la moindre expression de symptômes).

Évaluation du risque :

Actuellement, on ne note pas de symptômes. Un important à-coup de températures pourra conduire à un risque (notamment dans les sols favorables : froids, cultures antérieures d'autres cucurbitacées...).



Notes nationales et informations

- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**



- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :

Coléoptères & santé des agro-écosystèmes
Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Papillons - leurs rôles dans l'agroécosystème
Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

